

*Un jour quand nous aurons maîtrisé
les vents, les vagues, les marées
et la pesanteur, nous explorerons
l'énergie de l'amour.*

(P. Theillard de Chardin.)

Parler, à quoi bon ? La sagesse kogi

Parler à quoi ça sert ? Est-ce vraiment utile ? C'est la question que nombre de personnes se posent, même, parfois, après des années de thérapie ou d'analyse. Voici une réponse puisée dans la sagesse des indiens Kogis de Colombie. Le premier extrait vient de "Kogis, le message des derniers hommes", le second de "Le chemin des neufs mondes". Deux ouvrages d'Éric Julien, parus aux éditions Albin Michel.

J'espère vous donner aussi le désir de mieux connaître ces hommes qui vivent à notre époque et ont gardé vivante une sagesse très ancienne qui pourrait, Éric Julien le met en évidence, nous être utile. C'est la teneur du troisième extrait venu lui aussi du livre "Le chemin des neufs mondes". Jusqu'à quand leur tradition pourra-t-elle survivre avant d'être balayée par notre monde "moderne" ? La question est d'actualité.



Miguel, Andies et ses assistants, en éternelle contemplation du monde.

Extrait 1. Le lieu de parole, la loma.

Le lendemain, nous partons rejoindre la loma, sorte de lieu qui peut être d'usage collectif ou plus spécifiquement réservé à un seul mamu (chaman en langage Kogi). C'est là que les Kogis pensent le monde et équilibrent ses énergies, le soignent. C'est là que les mamus essaient de mettre en harmonie les pensées, les actes et les lieux. La loma de Marco est à quelques centaines de mètres de l'endroit où nous vivons avec sa famille, perdu dans un bosquet épais, au pied d'une

falaise. Pour s'y rendre il faut suivre un raidillon discret, passer une arête de pierre et redescendre dans une petite forêt de bambous. Entre le pied de la falaise et un curieux rideau de végétation qui baigne l'endroit d'une lumière verdâtre, on distingue l'entrée d'une grotte, sorte de passage vers l'autre monde, celui des esprits et des énergies. Devant l'entrée, plusieurs pierres sont disposées en arc de cercle. On dirait un temple naturel où convergent les énergies du ciel et de la terre. À notre arrivée, Santiago dégage l'entrée de la grotte masquée par d'épaisses dalles de pierre. Chacun choisit une place d'où il ne bougera plus pendant des heures. Immobile, entre soi et soi. Sous la direction de Marco, nous commençons à penser le monde, nos actes, le chemin qui nous a menés jusqu'ici, les intentions qui nous ont animés, ce que nous allons faire demain, la façon dont nous allons le faire. Nous commençons à penser en chargeant notre Seiwa. (Petit objet symbolique)

"Quand on apprend, il faut parler, expliquer à quoi on pense, aujourd'hui, hier, sur le chemin, dire ses intentions. L'énergie fonctionne avec les intentions. C'est pour cela que nous travaillons avec les mamus, nous faisons tout ce travail spirituel de la pensée. Quand on va voir un mamu, on va là où on se confesse, dans un lieu spécial et on commence à parler. C'est la première chose que l'on fait avec ceux qui viennent nous voir, dire ce qu'ils pensent, ce qu'ils ont fait avant de venir, parler", me glisse doucement Manuel, avant de s'installer à mes côtés.

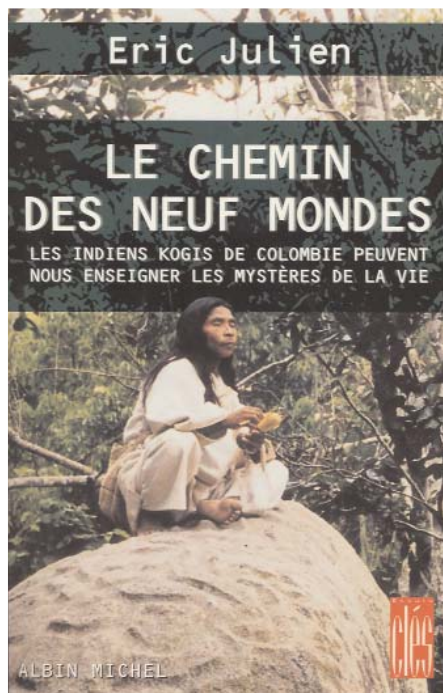
Parler, bien sûr, n'est-ce pas ce que me rappelait encore Marco il y a peu ? Les séances peuvent durer de quelques heures à plusieurs jours. Il s'agit pour le mamu de travailler le Seiwa des hommes ou des femmes qui viennent le solliciter. Un Seiwa est une sorte d'assurance entre les énergies du vivant, la conscience que nous en avons, et la façon dont nous l'incarbons dans notre vie et à travers nos actes. Un Seiwa enregistre les énergies, en garde une trace qui sera à la fois portée par son propriétaire et gardée dans la loma du mamu avec lequel vous avez travaillé.

Un Seiwa se conserve toute une vie, comme le reflet du chemin de chacun vers la conscience et l'éveil.

Aller à la loma est un travail d'endurance, de patience, certains diraient de méditation. Il faut parler tout haut pour exprimer ses pensées, parfois cheminer seul dans son cœur et son esprit. Au bout de plusieurs heures les membres s'engourdissent, le moindre détail de la loma s'inscrit dans la tête et dans le corps. Les pierres, les arbres, les odeurs, l'ambiance de l'air, chaude, brûlante, puis plus fraîche qui annonce la fin de la journée. Peu à peu, au-delà de la douleur, du temps qui passe, l'esprit s'échappe, se fond avec le lieu, en épouse les formes et l'énergie. Imperturbable, quasiment immobile, Marco guide le travail en s'appuyant sur une étrange céramique ronde, sur laquelle sont gravés plusieurs motifs. *"Une sorte de carte pour guider notre travail"*, me dira-t-il. *"C'est le grand-père de mon père qui me l'a transmise."* Après de longues heures passées à la loma, Marco tend la main pour récupérer les petits objets symboliques qu'il a confiés à chacun à notre arrivée. Ces objets doivent être "baptisés", pour être accueillis dans le monde des vivants. Au fur et à mesure de la journée, ils se sont chargés de l'énergie de chacune des personnes présentes. Ils représentent une sorte de condensé de leurs pensées. Chacun en a reçu deux. L'un va rester propriété de la personne qui l'a travaillé. Il reflétera son énergie et ses pensées tout au long de son existence. L'autre va rester là, confié à l'esprit de la mère, dans une chrysalide vide, délicatement déposée au fond de la grotte. Marco récupère les quelques objets et se faufile dans un boyau qui disparaît sous la terre. À la lumière du jour, le fond de la grotte dévoile une multitude de chrysalides saisissantes, ici, se trouve concentrée une partie de la pensée du peuple Kogi.

Extrait 2 : Verbalisation, gestion du non-dit et anticipation des déséquilibres dans la culture des Kogis

Les Kogis attachent une attention particulière à la verbalisation, à la gestion des conflits et autres tensions portées par le groupe. Il y a tension, conflits, lorsque l'énergie (la parole, le souffle...) ne circule plus, lorsque les règles ne sont plus acceptées, respectées et mises en pratique, lorsque le profane envahit et domine le sacré. Tous les Kogis n'acceptent pas les règles et les contraintes des "lois de la mère".



Certain peuvent choisir de ne pas les respecter, voire de les rejeter, ce qui, pour les membres de la communauté, constitue un délit majeur. Entendons-nous bien : pour les Kogis, les lois universelles de la terre mère sont des lois vécues de l'intérieur qui garantissent l'équilibre et la continuité de la vie.

La survie de la communauté, son équilibre, passe par leur respect, un respect qui s'incarne dans une attitude, une posture "juste" par rapport aux êtres et au monde. Que cette posture de partage, d'écoute et de respect ne soit plus vécue et mise en pratique et c'est l'ensemble de la communauté qui se trouve menacée. Les personnes concernées vont alors être invitées à parler, puis à parler encore, et ce, afin

de pouvoir identifier l'origine de ce manque de respect, de ce déséquilibre.

"Les personnes concernées vont voir le mamu et lui demande si elles peuvent parler, échanger avec lui. Elles lui demandent alors d'être interrogée sur leurs derniers actes et les pensées qui les animaient lorsqu'elles les ont réalisés. C'est le mamu qui dirige cet échange. (...)"

C'est le respect des lois de la communauté qui évite la domination de l'individualisme, de la compétitivité, du non-dit et de la souffrance. Individus, familles, clans, communauté, à chacun de ces niveaux sont mises en place des procédures de verbalisation et de gestion des déséquilibres qui permettent d'éviter les ruptures et d'accompagner les membres du groupe dans les changements auxquels ils se trouvent confrontés.

S'il y a un point qui différencie nos sociétés occidentales de celle des Kogis, c'est bien celui de la verbalisation, de cette



préoccupation permanente d'éviter les nœuds, les blocages, les non-dits qui déséquilibrent les hommes et les organisations. Cette volonté de faire circuler les mots, les énergies, les émotions, comme la terre qui se doit d'assurer la circulation de l'air, de l'eau, des courants et de l'énergie. **La non-verbalisation entraîne la cristallisation de la colère, de la peur, de la souffrance, une cristallisation qui s'auto-alimente jusqu'à la rupture.** Là où les Kogis essaient d'anticiper ces ruptures, nos sociétés les subissent.

Dans nos sociétés occidentales (entreprises, familles, organisations entendues au sens large du terme), il est très difficile pour les acteurs concernés de dire et de verbaliser leurs sentiments, peurs, limites, enjeux. Manque d'humilité, lâcheté, ignorance, colère, jalousie, parfois même indifférence, parce que non identifiés et non gérés, la diversité des sentiments humains nourrit et déforme les relations jusqu'à provoquer des déséquilibres majeurs qui peuvent s'incarner soit dans des conflits larvés ou violents, soit dans la création d'espaces de "non-dits" rapidement nourris par les interprétations, projections qui amplifient les phénomènes et les rumeurs.

Apprendre à identifier ces situations personnelles ou collectives, reconnaître les sensations, émotions, enjeux, sentiments qui les font vivre, leur origine profondes, le contexte dans lequel elles s'inscrivent, les verbaliser, les exprimer, les partager, les gérer et gérer les réactions que cela peut susciter représente sans doute l'un des enjeux majeurs de nos sociétés occidentales. (...)

Encore et toujours dire, partager, faire circuler pour préserver l'équilibre du tout, du groupe et de l'individu.

Extrait 3 : Si l'on pouvait résumer quelques uns des axes de réflexion, quelques unes des passerelles qu'il doit être possible d'établir entre la culture Kogis et nos sociétés, j'en retiendrais six

1. *Chaque individu doit être reconnu comme faisant partie d'un tout.* Chez les Kogis, à travers sa fonction, son rôle par rapport à la communauté, chacun a sa place. À ce titre, chacun a droit à la parole. Dans une telle société, il ne peut pas y avoir d'exclus ; pour fonctionner de manière équilibrée, le système a besoin de l'ensemble de ses composantes, même celles qui ne seraient pas forcément dans la norme, puisqu'elles renseignent le système sur la norme.

Cette reconnaissance et le respect associé sont fondateurs de l'identité de chaque membre de la communauté. Chaque partie du système me reconnaît comme étant une partie nécessaire pour le fonctionnement du tout.



2. *La notion de faute, présente dans les sociétés occidentales, est totalement inexistante.* Il s'agit plus de déséquilibres physiques, psychologiques, sociaux, qui, une fois rétablis ne sont pas portés comme des sentences tout au long d'une vie.

3. *Le monde est compris comme un tout vivant et fragile dont les composantes sont en permanente interaction, ce qui oblige chacun à se sentir responsable de l'ensemble.* Ce sont les liens de l'expérience sacralisée qui réunissent l'ensemble et lui donnent sens. Ce monde ne sépare pas, il réunit. La nature entière y est incluse : animaux, maïs, fleurs, nuages, pierres... Quand les Kogis se présentent en disant "Nous sommes des Kagabas...", c'est à cet ensemble, ce tout, qu'ils font référence.

4. *Les problèmes, les difficultés doivent être formulés pour éviter les non-dits qui nuisent à l'harmonie des êtres et des lieux.* Ce travail de "confession", de verbalisation du corps au cœur, puis à l'esprit et à la parole, se doit d'être réalisé tant sur le plan des mots que sur celui du cœur et de l'énergie.

5. *L'interrelation, l'interdépendance lient les connaissances conceptuelles et expérimentales, cœur, conscience et esprits, hommes, nature et objet.* Tout est équilibre entre un ensemble de composantes vivantes qui ont chacune un rôle et une fonction. L'ensemble ne fonctionne que parce que chacune des parties est reliée aux autres et remplit au mieux son rôle.

6. *Leur système de compréhension du monde est un système fragile qui se doit d'être préservé et entretenu.*

C'est pourquoi ce même système permet de gérer en permanence les problèmes de pouvoir et de dogmatisme liés à tout groupe social structuré autour d'un projet collectif. De fait, leur système est en permanente évolution, et ce, afin de maintenir un équilibre subtil entre les forces internes et externes qui interagissent sur leur société où le changement, la confrontation des contraires et des subjectivités sont vécus comme des composantes essentielles de la vie. ■

A propos de "La part de l'autre" d'Eric-Emmanuel Schmitt

par Véronique Brard

Un autre livre mais qui entraîne chez moi, des réactions fort différentes et une question peut-être naïve : l'auteur et surtout les lecteurs ont-ils conscience de la totale fantaisie sur lequel repose l'argument du livre ?

Le thème de *"La part de l'autre"* se résume ainsi : que se serait-il passé si l'École des beaux-arts de Vienne avait accepté Adolf Hitler le 8 octobre 1908 comme élève ? À partir de là, l'auteur scinde son récit en deux, d'un côté, il retrace l'histoire réelle d'Hitler, de l'autre, il invente un second personnage, qui serait Hitler avec un parcours différent, des rencontres et expériences différentes, qui le rendrait humain et empathique ; ce qui aurait donc des conséquences très appréciables pour le monde.

Si Hitler n'avait pas été Hitler. Bien sûr, c'est intéressant. Mais cette transformation d'une personnalité déviante et perverse en une personnalité chaleureuse, pleine d'humanité, créative et responsable grâce à un événement positif, être reçu à l'École des Beaux-Arts entraînant d'autres événements positifs, n'est jamais clairement établie comme une totale fantaisie. Là est mon malaise.

Lorsque j'entends parler de bras qui repousse en une nuit, de blessures qui se referment d'un coup de baguette magique, je sais que je suis dans le monde d'Harry Potter, et personnellement, j'adore ce monde. Mais dans ce que nous présente M. Schmitt la confusion entre réalité et fantaisie n'est jamais établie.

Si le livre d'Eric-Emmanuel Schmitt est un livre mi fiction, mi réalité, alors soit. Comme les autres livres d'É.-E. Schmitt que j'ai lu, il est très bien écrit ; faire revivre Hitler est courageux et la partie historique est à mon sens remarquable : merci de nous avoir rendu vivant le personnage d'Hitler, merci de nous raconter parallèlement une seconde histoire qui allège le sujet. Mais si ce livre prétend nous proposer un développement psychique et humain possible d'Adolf Hitler, rien ne va plus.

Nous ne prendrions guère au sérieux un écrivain qui inventerait une histoire où un enfant, né d'un couple de race blanche, amené à vivre en Afrique, deviendrait physiquement un africain. Nous saurions de suite que c'est une fantaisie. Qu'il devienne très bronzé, pourquoi pas, selon son type de peau, mais les lois génétiques nous sont familières ; nous avons une idée claire de ce qui est possible

et de ce qui ne l'est pas. Lorsqu'il s'agit de psychologie, parce que nous avons à faire à des énergies plus immatérielles, certains pensent que tout est possible. Ce n'est pas la réalité. La réalité psychique a aussi ses règles, ses possibles et ses impossibles, une certaine possibilité de transformation, certes, existe mais seulement jusqu'à un certain point et selon certaines lois.

Je ne pense pas que tout soit joué à un âge ou à un autre. Je pense que tout au long de la vie d'un individu, l'interaction entre lui et les autres, lui et son environnement, modifie effectivement, dans une certaine mesure, sa personnalité.

Dans une certaine mesure : un individu ne devient pas son contraire et une psyché abîmée, ayant la haine comme seul axe, ne devient pas grâce à quelques événements clés positifs une psyché créative et pleine de compassion. Ça, c'est la science fiction. On peut vivre avec un bras en moins et s'adapter mais le bras ne repousse pas.

Entre autres événements, notre héros mutant entre en contact, avec le Docteur Freud. Freud, fait rapidement preuve de son génie : *"Si comme je le prévois, vous recommencez à rêver, promettez-moi de revenir"*. Cette simple phrase a assez d'influence sur notre pseudo Hitler pour le tourmenter et l'obliger à revenir. Dans ce second rendez-vous, le Dr Freud résout le problème en tirant voluptueusement sur son cigare : *"J'ai compris votre problème. Je peux même vous annoncer une meilleure nouvelle : dans quelques instants, sitôt que je vous l'aurai expliqué, vous serez guéri"*. Si c'est une caricature, c'est très drôle ; si c'est une tentative de décrire une cure psychanalytique qui aurait pu transformer Hitler, c'est alarmant.

La réalité psychique est-elle si mal connue, si terra incognita, si floue pour qu'un ouvrage qui présente ce genre de théorie soit acclamé ?

La réalité psychique est-elle à ce point méconnue pour que la réaction des journalistes à ce livre soient, je cite : *"Une singulière machine à remuer les méninges, dont les ondes de choc nous poursuivent encore longtemps"* ou *"Une belle machine littéraire qui force le lecteur à se poser des questions, pas toujours évidentes, sur la part des ténèbres qui sommeillent en lui."* Quelque chose m'échappe. Comment réfléchir à partir de données fantaisistes ?

Je ne sais ce que serait devenu Hitler si de bonnes fées avaient croisé sa route mais il aurait fallu que ce soit dans son enfance plus que dans son âge adulte que ces bonnes fées interviennent, au moment où sa psyché s'est structurée, pour que des différences significatives aient pu exister.

L'autre sujet, plus intéressant, plus questionnant, à mon sens, est : que serait-il arrivé s'il n'avait pas été pris au

sérieux, s'il avait été canalisé et non applaudi, si on ne lui avait donné aucune pouvoir, voire s'il avait été reconnu comme malade mental ? Est-ce là aussi une question naïve ? Personnellement, j'aimerais que davantage d'historiens se penchent sur comment tout un gouvernement, tout un pays, ont pu ne pas voir, jusqu'à la dernière heure les signes de démence les plus évidents qu'Hitler présentait (Cf. les derniers jours de Hitler de Joachim Fest). Comment un gouvernement, une nation ont-ils pu laisser Hitler gouverner ? Cela est un mystère qui, une fois éclairé, pourrait vraiment nous servir et nous faire réfléchir. Pour en finir avec ce sujet voici quelques citations de "Hitler m'a dit" de Hermann Rauschning

- *L'homme chétif, insignifiant, balbutiant, qui tient dans ses mains le destin de l'Allemagne, s'anime, s'excite, s'exalte. Son débit se précipite, sa voix siffle et tonne, ses yeux fulgurent; il entre en transe, il vaticine, il se tord sur le trépied, éjecte des sentences sibyllines, conjure d'étranges visions.*
- *L'auditeur pétrifié voit surgir de cette bouche médiocre, les vapeurs rouges du Brochen, les rêves malsains de la plus sombre Allemagne, les divagations séculaires et secrètes d'un peuple qui se rue à la servitude collective*
- *(...) mesquin, démesuré, débraillé, négligé, vulgaire, sentencieux et concret, une éloquence prolixe et brutale.*

- *Hitler n'a pas de doctrine, Hitler ne pense pas, il a des appétits et des desseins. Des appétits monstrueux et une accumulation de plans raffinés ou grossiers, ingénieux ou puérils, complémentaires ou contradictoires qu'il caresse et figole à longueur de journée et qu'il s'efforce de combiner en un système cohérent.*

- *Incapable de penser ou d'inventer sans parler, le Führer méprise sa propre pensée à l'égal de celle d'autrui, l'activité de son esprit est essentiellement négative, il n'attache à ses plus brillantes trouvailles qu'une valeur tactique et sa vraie force est de croire obstinément à son étoile, de ne croire à rien d'autre, à rien surtout de ce qu'il pense ou dit.*

- *Vous entrez dans le ring pour un match de boxe ; vous serrez la main du boxeur d'en face et l'abattez d'un coup de revolver. C'est par des méthodes aussi simples qu'Adolf Hitler s'est assuré tous ses succès."*

Bref, celui qui a dit "la guerre, c'est moi", "la haine est notre devoir" exaltait la peur, la violence, le besoin de détruire et manifestait sa folie encore et encore, pourtant il a été encouragé et applaudi. N'est-ce pas là un réel sujet de réflexion ? Nous amener à réfléchir sur ce qui fait qu'Hitler aurait pu être un homme moins blessé et quelles en aurait été les conséquences pour la planète est certes aussi un sujet passionnant, mais entrer dans la fiction ne sert pas ce but. ■

Beautiful Women (Merci à Kristina)

3 ans : Elle se regarde et voit une Reine.

8 ans : Elle se regarde et voit Cendrillon.

15 ans : Elle se regarde et voit quelqu'un d'horrible (maman, je peux pas aller à l'école comme ça !)

20 ans : Elle se regarde et voit "trop grosse / trop mince, trop petite / trop grande, cheveux trop raides / trop bouclés" - mais, néanmoins, décide de sortir.

30 ans : Elle se regarde et voit "trop grosse / trop mince, trop petite / trop grande, cheveux trop raides / trop bouclés" - mais décide qu'elle n'a pas le temps de s'occuper de ça et sort.

40 ans : Elle se regarde et voit "trop grosse / trop mince, trop petite / trop grande, cheveux trop raides / trop bouclés" - mais se dit : "Au moins je suis propre" et sort.

50 ans : Elle se regarde et voit : "Je suis" et va où il lui plaît.

60 ans : Elle se regarde et se souvient de tous ceux qui ne peuvent même plus se regarder. Elle sort et conquiert le monde.

70 ans : Elle se regarde et voit sagesse, rire, compétence. Elle sort et jouit de la vie.

80 ans : Se regarder, elle s'en fiche. Elle attrape un chapeau pourpre et sort pour le plaisir de vivre.

Peut-être, devrions-nous toutes attraper ce chapeau pourpre avant.

Into the wind

Dans un autre registre, mais pour rester avec les réactions pour le moins surprenantes des journalistes et de la presse, j'aimerais dire deux mots de ce film magnifique *Into the Wild* de Sean Penn.

Ce film classé "aventure intérieure" décrit un mouvement intérieur qui se projette dans une aventure totalement extérieure. (Je ne peux justement m'empêcher de penser qu'une réelle exploration intérieure aurait pu donner un tout autre résultat.) Mais là n'est pas le propos, l'histoire telle qu'elle est, telle que ce jeune homme l'a vécue est infiniment respectable, même si cette quête solitaire s'achève par la mort à 24 ans. Même si cette mort survient au moment où sa conscience accède à ce sentiment : "*Le bonheur n'est réel que partagé*". Conclusion terrible au vu de ce qu'il a recherché et ce qu'il vit : une solitude mortelle quelque part en Alaska.

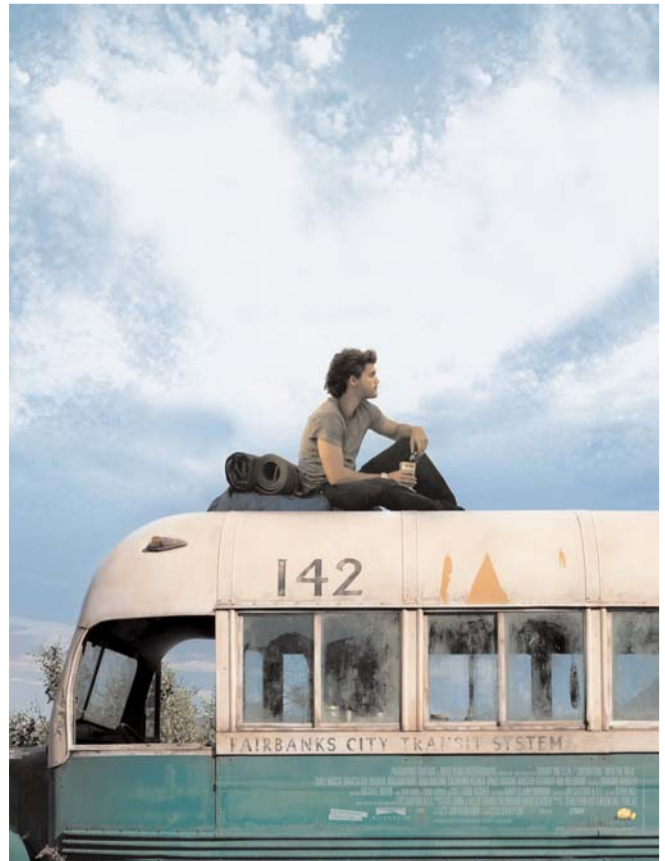
Plus questionnante encore que de savoir ce qu'est une aventure intérieure et ce qu'est une aventure solitaire mais extérieure est la phrase de Paris Match : "*Cette bulle d'idéalisme lâchée dans le ciel cinématographique est une rafraîchissante bouffée d'oxygène*".

Bouffée d'oxygène ce récit de la vie d'un jeune homme doué, brillant, intelligent, attachant, que les mensonges de ses parents ont bouleversé au point qu'il se trouve coupé en deux, contraint de rejeter à la fois la société et toute une part de lui ! Avec pour conséquence la mort à 24 ans ! Bouffée d'oxygène ? Où sommes nous ? Dans un déni persistant d'entendre et de comprendre ?

Bulle d'idéalisme ? Il s'agit d'une dramatique quête d'identité qui se lie à un désir de pureté chez un jeune homme pour qui les mensonges de ses parents ont déconstruit le cœur même de cette identité. Leurs mensonges, leur silence, la violence imposée par leurs dénis et les disputes conjugales, l'empêche d'accéder à une identité fiable et "propre". Il s'agit des conséquences du "meurtre de la vérité" (expression de Dolto) chez un enfant.

Personne n'est coupable ! Les parents ne sont pas responsables de la mort de leur fils. Laissons à ce jeune homme la responsabilité de sa vie courte mais menée à son idée, il la mérite. Mais ses cartes étaient truquées, et il existe une co-responsabilité bien au-delà du cercle familial, une co-responsabilité sociale et culturelle.

Au moins, entendons : **sans parole vraie sur les circonstances de sa naissance, sur le vécu réel de ses parents, un enfant a d'énormes difficultés à savoir qui il est et peut s'aventurer, pour essayer de trouver une identité qui ne soit pas marquée par le mensonge, dans des aventures où il peut trouver une mort précoce.**



Non, ce film n'est pas une bouffée d'oxygène, il met le doigt sur notre ignorance dramatique d'un des besoins psychiques premier de l'enfant. Pour se construire, l'être humain a besoin d'une parole vraie même si nous ne sommes pas fiers de ce que nous allons devoir lui révéler. Là encore, il est question de la nécessité de parler, de parler vrai, de parler la réalité, si nous ne voulons pas que nos enfants, en quête d'identité, trouve la mort. Ironiquement, lorsqu'on lit le livre de Jon Krakauer sur Chris McCandless, l'hypothèse retenue pour expliquer la mort du jeune homme, ne serait pas la faim mais l'empoisonnement par des graines de pommes de terre sauvage ; graines qui alors que la racine est comestible, se chargent elles d'alcaloïdes dans leur enveloppe extérieures pour décourager les animaux de les manger. Cette plante étaient clairement présentée comme non toxique par la *Botanique des Tanaina*... Il n'était pas incompetent, il n'a pas confondu deux espèces. Personne ne

savait que la plante qui l'a empoisonné, dont il a consommé des racines pendant des semaines, présentait des graines toxiques. Une erreur innocente suffisante pour le tuer écrit Krakauer.

Une simple carte lui aurait suffi pour regagner la civilisation, lorsqu'il a désiré le faire mais il avait refusé de prendre une carte, il ne voulait plus d'aucune carte. ■



Explorer votre intuitif

Un article de Connecting Presence, la lettre de Judith Tamar Stone

Judith Tamar Stone est la fille de Hal Stone. Elle a développé son propre travail à partir du Voice Dialogue et s'est spécialisée dans le dialogue avec le corps. Elle travaille à Boulder dans le Colorado et enseigne le Body Voice Dialogue. Elle publie régulièrement une étude d'une subpersonnalité ou d'une autre. Aujourd'hui, je vous ai traduit : Exploring your Intuitive.

L'intuitif porte notre sens intérieur ; nos sentiments, nos découvertes soudaines, nos pressentiments, nos perceptions élaborés à partir d'une source instinctuelle enfouie profondément dans "nos tripes". Il est capable d'apporter une authenticité unique à ce que nous disons, à ce que nous faisons. Cette façon d'être fiable à son instinct viscéral n'est limité ni par notre âge, ni par notre sexe.

L'intuitif est la subpersonnalité qui, en toutes situations, nous offre sa façon unique de voir et de percevoir. Il nous offre son angle de vision particulier pour recueillir et traiter les informations et les données du monde, tant intérieures qu'extérieures. Dans sa façon de recueillir ces données, il est comme une boussole intérieure qui nous indique toujours notre propre étoile polaire.

L'intuitif à la capacité intérieure de reconstruire la forêt à partir d'un arbre. Souvent, il défie la logique car il s'enracine à la fois dans ce qu'il voit et ce qu'il devine. Il trace un pont de l'un à l'autre. Cette subpersonnalité peut amener la spontanéité dans notre vie grâce à sa façon unique de savoir.

Identifier un Intuitif dominant :

Si vous êtes absolument identifié à votre Intuitif vous pouvez être pris au piège de votre propre perspective limitée et individuelle. Cela peut arriver lorsque vous surestimez votre point de vue particulier par rapport aux faits ou à une réalité plus collective.

Reconnaître un Intuitif inexploité :

Lorsque votre Intuitif a été renié ou réprimé, vous pouvez perdre la connexion avec votre façon unique de percevoir, avec vos

propres déductions ou votre instinct. Vous allez, alors, être plus influencé par l'expérience des autres que par votre savoir propre.

Équilibrer l'Intuitif :

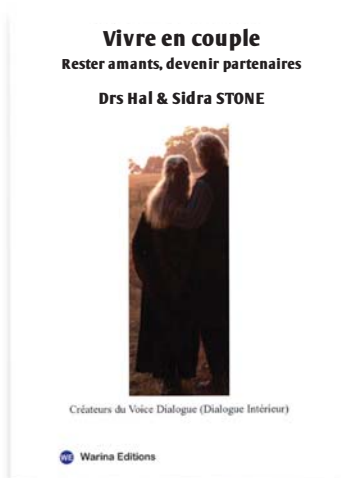
Pour équilibrer et maintenir une connexion saine avec cette subpersonnalité, vous devez savoir où il se situe sur l'échelle qui va de dominant à inexploité. Avec un Intuitif intégré vous aurez une connaissance qui viendra de votre être profond et un Intuitif équilibré, vous amènera un équilibre entre ce savoir intuitif particulier et la capacité de prendre en considération les significations, croyances, opinions et valeurs des autres.

Explorer les opposés possibles de l'Intuitif :

Chaque subpersonnalité a un ou plusieurs opposés. Leur présence nous indique si la subpersonnalité est équilibrée ou dominante (au point de renier et dévaloriser ses opposés). Les opposés potentiels de l'Intuitif peuvent être trouvés parmi des subpersonnalités comme Celui qui suit, Celui qui fait les règles ou Celui qui réfléchit.

Dialoguer avec votre Intuitif :

- Où se tient votre Intuitif entre les extrêmes *dominant* et *inexploité* ?
- Quelles sont les qualités que vous pouvez reconnaître en vous et qui viennent de cette subpersonnalité ?
- Quelle est votre dernier souvenir de sa présence ?
- Comment cette subpersonnalité fait-elle pour attirer votre attention lorsqu'elle en besoin ou le désire ?
- Si votre Intuitif est dominant, quelle est la subpersonnalité opposée qui aurait besoin de s'exprimer ? ■



Vivre en couple : un chemin vers soi

Cette nouvelle traduction rend honneur au chef-d'œuvre d'Hal & Sidra Stone, *Partnering*. Les auteurs du Voice Dialogue (Dialogue Intérieur) vous invitent à découvrir un espace relationnel *sans coupable* qui permet à l'amour de grandir, au couple de s'épanouir dans un partenariat où chacun peut devenir libre de ses conditionnements.

Prix : 22 euros, frais d'expédition compris. Envoyer un chèque à l'ordre de :
Véronique Brard - 4 Hameau Saint-Estève - 83119 BRUE-AURIAC



Les rêves sont de puissants alliés dans notre découverte de nous-mêmes, en voici un exemple.

Voici le rêve de Marina, une femme d'une cinquantaine d'années, dont la fille de vingt cinq ans a deux enfants. Elle a fait ce rêve en revenant de vacances passées chez cette fille et son mari. Elle est épuisée, de mauvaise humeur, elle s'est crue obligée (ce sont ses mots) de nettoyer, ranger, repasser pour donner un coup de main à sa fille mais finalement elle n'a pas su s'arrêter à temps. Un soir, fatiguée, elle a passé sa mauvaise humeur sur ses petits-enfants.

Elle est désolée de l'incident, se rend fort bien compte que ni sa fille ni son gendre ne lui demandent de prendre en charge le ménage et le repassage lorsqu'elle vient chez eux mais elle ne peut pas faire autrement. La veille du rêve elle s'est sentie extrêmement angoissée.

Le rêve est fascinant surtout dans l'enchaînement des trois tableaux.

Rêve :

Je suis dans la maison de mes parents, c'est une maison que je ne connais pas dans la réalité. L'interaction ne se fait qu'avec papa.

Tableau 1 : J'ai envie de lire allongée sur le canapé (qui est celui de ma maison actuelle). Je le fais, mais je me sens un peu coupable (1) parce que si papa veut lire, c'est sa place, (2) parce qu'il vaudrait mieux que j'enlève mes chaussures pour ne pas avoir de réflexion, (3) parce que si je les enlève et les oublie devant le canapé, cela fera désordre. Je vérifie que papa lit en buvant un bol dans la cuisine et je prends la place.

Tableau 2 : Je vois quelque chose sortir du tiroir de la cuisine, une bête, je pense d'abord à une araignée puis à un énorme scorpion, en fait c'est la patte d'une poule. Elle sort, elle a une banane dans le bec. Elle est terrifiante. Elle se dirige vers la fenêtre. Je me dis que c'est pour ça que j'ai déjà trouvé une banane dans ce tiroir. C'est comme si les bananes sont ce que pond la poule. J'ajoute que ce n'est pas étonnant car le tiroir est sale plein d'une farine couleur marron qui a été renversée.

Papa me demande si je peux nettoyer ce tiroir pour que la poule ne revienne pas. Je me fâche, je dis non. J'ai déjà fait plein de ménage dans les premiers jours où j'ai été dans cette maison, maintenant je ne veux plus en faire, car lorsque je fais tout le ménage sans arrêt, je ne sais même plus qui je suis. C'est comme si je n'étais plus moi-même. Il est embarrassé. Je cherche une solution et je dis que s'il veut je préfère payer une femme de ménage. C'est assez embarrassant car Mme X est là

qui normalement est la femme de ménage de mes parents. Mais elle est âgée et fait assez mal son travail.

Tableau 3 : Il existe une interaction entre Mme X et papa. Elle est très angoissée par quelque chose, papa dit qu'il va arranger ça. Mais je vois qu'il promet avec assurance quelque chose qui n'est pas évident.

Puis, je le vois partir avec une liasse de papiers officiels sur lesquels je lis mon nom. Je lui demande ce que c'est. Il me répond avec désinvolture que c'est pour arranger le problème de Mme X. Il me fait porter le chapeau. Je vais être disgraciée de la banque. Je lui dis que si c'est le Crédit Lyonnais, c'est ma banque, (dans la réalité aussi), et ça pourrait me poser problème. Il répond que c'est une banque de Grèce et que de toutes façons, c'est une très vieille histoire. Il laisse sa voiture au milieu de la route et va régler les choses avec Mme X. Je me dis qu'il m'utilise sans me prévenir, sans rien me demander.

Essai d'interprétation :

La rêveuse est dans la maison de ses parents, disons dans la psyché qui est le résultat du conditionnement venu de son éducation et de ses parents. C'est une maison (psyché) qu'elle ne connaît pas. (C'est bien là le problème, nous vivons sous les ordres d'une psyché, formée par nos différentes subpersonnalités, que nous ne connaissons pas.)

Le tableau 1 montre dans quelle subpersonnalité est la rêveuse : une petite fille soumise au père patriarcal, elle fait très attention à tout ce qu'il peut désapprouver.

Dans le tableau 2, une poule qui pond des bananes et a une banane dans le bec vient lorsque tout n'est pas propre ! La rêveuse craint une araignée, un énorme scorpion mais c'est une poule phallique avec des pattes impressionnantes qui sort du tiroir de la cuisine. Le patriarche lui demande de nettoyer pour éviter que la poule ne revienne. Dans le rêve, elle dit non, elle est très claire, elle n'est plus elle-même lorsqu'elle entre dans ce rôle (celui dans lequel elle a été scotchée lors de ses vacances en famille), et elle cherche une autre solution.

Dans le tableau 3, Le père, dans son aspect patriarcal, pour sortir d'affaire Mme X, (la mère servante, la mère âgée, la mère sans pouvoir), utilise et sacrifie sa fille en pensant que ça ne lui portera pas préjudice.

Le patriarche intérieur de cette femme est un sauveur qui l'utilise. C'est ce qui s'est passé pendant les vacances. Prise dans ce jeu, elle ne pouvait plus interagir correctement avec ses enfants et petits enfants.



"Dès que je commence à ranger et nettoyer, je suis identifiée à ce rôle. Je ne peux pas le faire de façon juste. Je ne peux pas encore canaliser l'énergie de ranger-nettoyer par un ego conscient." Elle devient littéralement quelqu'un d'autre ; la fillette soumise aux règles du Père patriarcal lui-même soumis à une règle patriarcale toute puissante : sauver la mère sans pouvoir.

La raison probable de l'angoisse : la poule phallique sort du tiroir de la cuisine. L'autre Mère, celle qui régit tout, la mère autoritaire, la mère avec les jugements du Patriarce, qui tue plus sûrement qu'un scorpion et engue dans sa toile avec plus de dextérité qu'une araignée. Il est probable que le Patriarce lui-même est soumis à cette poule qui pond des bananes.

Non seulement le rêve est fabuleux mais il possède comme c'est souvent le cas, des détails qui "font" sens : "Il répond que c'est une banque de Grèce et que de toutes façons, c'est une très vieille histoire" !

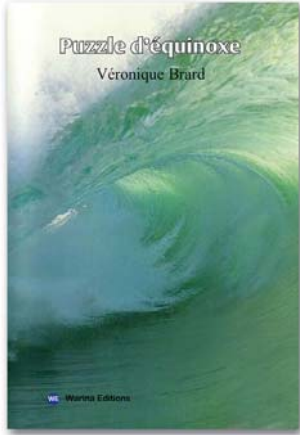
Oui, l'histoire des pères qui obéissent aux mères autoritaires, phalliques, et qui doivent protéger la mère impuissante même aux dépens de leurs fils ou filles existent depuis longtemps. C'est celle des dieux grecs où Zeus tout puissant tremble devant Héra, où Iphigénie est sacrifiée par son père.

L'histoire des filles qui restent soumises, leur vie durant, à une possible désapprobation du Patriarce intérieur, est aussi une bien vieille histoire. Quant aux deux côtés de la Mère, l'impuissante, la sacrifiée, la sans pouvoir, et la toute puissante tyrannique, phallique, quel mari, quel enfant ne les connaît pas ? C'est

une très vieille histoire, celle des archétypes qui se disputent notre psyché tant qu'un processus d'ego conscient ne vient pas nous donner un certain recul et une possibilité d'agir avec plus d'équilibre.

La banque est l'endroit où l'on met son argent, un symbole pour l'énergie. La rêveuse va être "disgraciée". Lorsqu'elle agit identifiée à la subpersonnalité qui doit tout ranger, nettoyer repasser, elle finit par agir sans grâce ; privée d'une énergie, d'une polarité, elle ne peut plus danser, elle devient raide et l'amour n'est plus au rendez-vous.

"Il laisse sa voiture au milieu de la route" : son véhicule social adulte est arrêté comme pour une urgence ou sans conscience des autres. ■



Le second roman
de Véronique Brard

Aimer, divorcer, survivre à la passion, survivre lorsque l'Enfant Nul, l'Enfant-Haine mènent la barque, ce livre, de nouveau, invite à l'exploration de l'intime pour nous aider à chevaucher les vagues. (328 pages).

Prix : 22 euros, frais d'expédition compris. Envoyer un chèque à l'ordre de :
Véronique Brard - 4 Hameau Saint-Estève - 83119 BRUE-AURIAC

ADHÉSION À L'ASSOCIATION

Nov. 2008 à
Nov. 2010

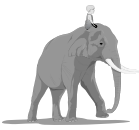
Je m'inscris à l'Association Voice Dialogue Sud :

Nom Prénom

Adresse

Profession Tél E-mail

Fait à, le / /



Signature :

Merci de bien vouloir retourner votre inscription au siège de l'association avec un chèque de 22 euros (pour 2 années) à l'ordre de Voice Dialogue Sud